

IMPRIMATUR

JOURNAL DE L'INSTITUT DE JOURNALISME BORDEAUX AQUITAINE GRATUIT

17 janvier 2019 # 711

RETOUR AUX SOURCES

Comme un air de révolte

Les mairies mettent à disposition des Français des cahiers de doléances depuis lundi. L'idée ne date pas d'hier : en 1789, les Girondins rédigeaient pas moins de cent-trente-cinq cahiers à destination du roi.



Image d'illustration, DR

Bien avant les Gilets jaunes sur les ronds-points, les révolutionnaires festoyaient déjà entre gaité et révolte.

Deserts médicaux, justice qui s'effrite, égalité sur l'impôt... Il y a plus de 200 ans, à l'aube de la Révolution, les préoccupations des Girondins faisaient étrangement écho à l'actuelle contestation sociale. En Gironde, dès 1789, les premiers cahiers de doléances font état d'une profonde détresse quant à la baisse démographique au sein des campagnes. Selon ses signataires, elle est la conséquence directe des épidémies qui ravagent le pays, mais aussi des « vapeurs

méphitiques qui s'échappent des marais et qui occasionnent durant l'été des maladies épidémiques qui achèvent de dépeupler les paroisses ». À l'époque, les Girondins qui déplorent une évidente pénurie de médecins exigent alors « des pharmacies, des bouillons de charité, des sages-femmes instruites et des bons chirurgiens ». Les déserts médicaux ne sont pas les seules inquiétudes exprimées.

Comme un air de déjà-vu, le délitement du système judiciaire est lui aussi mis en cause. Si les populations

locales demandent avant tout un palais de justice et l'arrivée d'au moins treize nouveaux juges, elles s'inquiètent surtout du manque de prisons et de l'insalubrité de celles qui existent : « L'humanité, l'ordre et la sûreté publique exigent des prisons saines et assurées. Sans elles, le crime demeure impuni, et le nombre de malfaiteurs augmente ». À cela s'ajoute l'éternelle obsession quant aux moyens alloués à l'éducation : « Le roy est supplié de prendre en considération l'éducation de la jeunesse, c'est

elle qui forme les bons citoyens (...) et de multiplier les collèges », si possible « loin des grandes villes où les mœurs sont les plus dépravées ».

Sans oublier une préoccupation toujours d'actualité : le risque d'effondrement des ponts, en particulier ceux « des grandes routes des Landes, presque entièrement abîmés ou détruits ». D'une manière générale, les Girondins déplorent l'abandon de l'État et font part d'un fort sentiment d'exclusion.

D'une révolution à l'autre

1788: Des conditions climatiques catastrophiques entraînent une mauvaise récolte. Le prix des céréales augmente, et une famine s'ensuit.



En septembre 2018, le gouvernement annonce l'augmentation à hauteur de 11,5% de la taxe de consommation sur les produits énergétiques. Entre octobre 2017 et octobre 2018, le prix du gazole à la pompe augmente de 23%.



Le soutien financier accordé aux insurgés américains vide les caisses du Royaume. Une crise économique s'ajoute à la famine.



En octobre 2018, une pétition réclamant une baisse du prix à la pompe totalise 226 000 signatures. Sur Facebook, des internautes appellent à un "blocage national". Le 17 novembre, "l'Acte 1" rassemble 300 000 personnes dans toute la France.



Face aux difficultés financières, Louis XVI décide de lever de nouveaux impôts. Il est tenu de convoquer les Etats généraux pour pouvoir y parvenir. Dans chaque ville et village, des cahiers de doléances sont rédigés.



La mobilisation ne faiblit pas. Des affrontements opposent régulièrement gilets jaunes et CRS. Face à la contestation, le gouvernement renonce à faire figurer la hausse des taxes dans le projet de loi finances pour 2019.



Les députés du Tiers-état réclament des réformes politiques et s'engagent dans un processus de résistance. Ils prennent par la suite le titre d'Assemblée nationale constituante.



L'exécutif annonce la tenue d'un "grand débat national" de décembre 2018 à mars 2019 pour faire remonter les souhaits des Français. Pour ce faire, des cahiers de doléances sont mis à disposition dans les mairies.



... Et on connaît la suite.

Guillaume PTAK @Guillaume_ptak

Lio VIRY @LioViry et Antoine MAFFRAY @toinou_nours

ET AUSSI

LE CRI D'ALARME DES COMMERÇANTS BORDELAIS

SOLENN DENIS AU TNBA AVEC «SSTOCKHOLM»

HOCKEY À BORDEAUX : LES BOXERS TOUJOURS DANS LA COURSE

On prend les mêmes et on recommence

On peut trouver une réclamation bien familière dans le cahier de doléances de la sénéchaussée de Quatre-Vallées-Sous-Guyenne, rédigée le 28 mai 1789. Les représentants du Tiers-Etat y réclament « que les ministres, gouverneurs des provinces, et autres dépositaires de l'autorité royale soient déclarés responsables envers la nation des malversations dans les finances ou abus de pouvoir. Et qu'en conséquence, ils soient poursuivis et jugés selon les lois du royaume ».

Nos ancêtres étaient visiblement affectés par les scandales politico-financiers de leurs gouvernants. Heureusement, aujourd'hui, comme nous le savons tous, nous vivons désormais dans une « république exemplaire », qui a voté une loi sur la moralisation de la vie publique et la transparence du patrimoine des élus.

Rendez-vous dans 230 ans pour savoir si ces mesures auront empêché les politiques de glisser une main dans le pot de confiture. En attendant, une certitude demeure : si Penelope et Cahuzac sont en tête de gondole des scandales politico-financiers, ils sont loin d'être des pionniers.

Antoine MAFFRAY @toinou_nours

DEUX ÉPOQUES EN QUATRE CHIFFRES

Lauriane VOFO KANA @ItsLaurianeV

1789

Poids de la dette



Population 26 millions

Répartition des richesses 3% de la population détient 48% des revenus

2019

Poids de la dette



Population 67 millions

Répartition des richesses 1% des plus riches détient 7% des revenus*

SOURCES : « Les inégalités de revenus en France du début du XVIIIe siècle à 1985 » de Christian Morrisson et Wayne Snyder « La dette, poison de l'Ancien Régime » de Guillaume Mazeau Insee

Commerçants : les laissés-pour-compte

Après l'Acte IX des Gilets Jaunes samedi dernier, les commerçants bordelais sont exténués. Certains ont vu leur vitrine endommagée, d'autres le saccage de leur enseigne. Ils se réunissaient hier cours Pasteur pour interpeller les pouvoirs publics.

Une odeur de plastique brûlé flotte dans l'air. Trois femmes travaillent et jonglent entre les coups de téléphone. Moins de 48 heures après son saccage, cette agence de voyage indépendante située cours Pasteur avait déjà rouvert ses portes. Malgré le mobilier sommaire dont elle dispose, la gérante des lieux, Emmanuelle, ne se laisse pas abattre : « On se relève, c'est un peu de la folie mais il faut repartir. »

Déterminée à montrer que son cas n'est pas une exception, elle s'est rendue hier dans l'immeuble d'à-côté où s'est tenue une réunion des commerçants du secteur. Dans les locaux de l'administrateur de biens Oralia, ils sont une vingtaine à raconter leur expérience : « Ils ont tout arraché, vidé la totalité du local, puis ils ont tout brûlé », explique Emmanuelle, la gorge nouée.

Dans la salle, chacun y va de son commentaire et exprime sa colère. « Les forces de l'ordre protègent la mairie. Mais en fin de manifestation, tout le monde s'échappe en passant devant les cours Pasteur et Alsace-Lorraine », se lamente Jean-Jacques, qui tient la boutique Un homme dans la ville. « On a le sentiment d'être un dévot, une rue secondaire qui n'a pas d'importance aux yeux du maire », renchérit-il, par opposition au traitement privilégié qui serait réservé au "Triangle d'or" [le quartier chic du cours de l'Intendance et des Allées de Tourny, NDR].

Dialogue de sourds

Certains proposent donc que le cours Pasteur soit bloqué par les forces de l'ordre, d'autres demandent un durcissement des contrôles en amont. « Il n'y a aucun moyen pour qu'on

interdise ces manifestations ? », tente même l'un d'entre eux.

Maribel Bernard, conseillère municipale déléguée aux commerces, est au premières loges pour répondre. « Exonération des droits de terrasse, parking gratuit aux Quinconces certains jours, rapide remise en état de la ville après les manifestations » sont les actions mises en place par la mairie. « C'est la limite de ce que l'on peut et sait faire, mais c'est la préfecture qui a les compétences du maintien de l'ordre », se défend-elle.

Des commerçants répliquent. Le ton monte. « Est-ce que ce ne serait pas à la mairie d'enlever le mobilier urbain avant les manif ? », demande Sophie, une pharmacienne de la Victoire. « On vous l'a déjà dit, rentrez vos poubelles ! », lui répond la conseillère municipale avant d'ajouter : « la mairie



Dialogue animé entre une pharmacienne et Maribel Bernard, conseillère municipale.

enlève les bornes de verre les veilles de manifestations. » Laurent, dirigeant de l'agence Promovacances située cours Alsace-Lorraine, conteste : « On a pourtant vu des gens y récupérer des bouteilles samedi dernier ! » « On ne travaille pas, et en plus, on doit faire le boulot de la mairie », avance une commerçante, excédée.

« Juppé doit secouer la préfecture ! »

Beaucoup de commerçants reprochent à la mairie son manque de communication durant les manifestations « Moi, je m'informe grâce à un Facebook Live, ça me permet de savoir où se trouve le cortège afin de pouvoir tirer les grilles si besoin », explique une jeune femme. Un groupe Whatsapp Commerçants bordelais a été mis en place, mais tous ne sont pas encore « dans la boucle ».

« À Bordeaux, Juppé doit faire entendre sa voix. Il doit secouer la préfecture », clame Jean-Jacques. « Je vais lui transmettre le mot », promet Maribel Bernard. Il est conscient de ce qui se passe, il en est plus que désolé. Il parle avec la préfecture et essaie de faire au mieux avec les moyens que fournit l'Etat. »

Vendredi, des représentants de commerçants vont rencontrer le préfet. En attendant des réponses concrètes, certains s'organisent : « J'ai une collection de 300 clubs de golf. J'en ai distribué quelques-uns à des commerçants », explique l'un d'eux. « Moi, je suis agent de voyage, raconte Laurent, et le samedi après-midi je deviens agent de sécurité. »

Hippolyte RADISSON @H_Radisson
et Alexandra LASSIAILLE @A_Lassaille

CULTURE EN BREF

par Edith ROUSSELOT @EdithRousselot

Les Gilets jaunes s'invitent à l'Espace Cardin à Paris

Dans sa pièce *Retour à Reims*, inspirée de l'ouvrage du philosophe Didier Eribon, le metteur en scène allemand Thomas Ostermeier invite les Gilets jaunes sur scène avec des images des manifestations tournées sur les Champs-Élysées. Le texte d'Eribon, radiographie de la France oubliée par la classe politique, a inspiré Ostermeier qui, dans son spectacle, parle de la fracture qui secoue la société française.

En ce moment à l'Espace Cardin, Paris.

Fix me, entre danse et techno à la Manufacture-CDCN

Arnaud Rebotini, Césarisé pour la BO du film *120 battements par minute*, sera à la Manufacture-CDCN dans *Fix me*, pièce du chorégraphe Alban Richard. Après la musique, la danse. Grand nom de la techno française, Arnaud Rebotini se produit dans un spectacle au croisement de la danse contemporaine et des musiques électroniques. Accompagné de quatre danseurs, il sera aux machines dans un dialogue tendu entre les sons et les corps.

Jeudi 17 janvier, 20 heures à la Manufacture-CDCN à Bordeaux.

Bordeaux. Rock et littérature autour du livre de Diego Gil

Jusqu'au vendredi 15 février 2019, l'exposition *Bordeaux Destination Rock* gravite autour de l'ouvrage de Diego Gil, auteur du livre *Bordeaux destination Rock* qui présente 33 albums de la scène bordelaise à travers les pochettes de disques et les photographies des groupes sélectionnés.

Bibliothèque du Grand Parc à Bordeaux, du mardi au samedi de 10 heures à 18 heures.

SPORT

Boxers de Bordeaux

Objectif

play offs



Julien Desrosiers, maillot noir au centre, est un des hommes en forme de l'effectif bordelais.

Après leur victoire contre les basques d'Anglet mardi soir, par 7 buts à 2, les hockeyeurs bordelais se rassurent à onze journées des phases finales.

L'objectif de la saison en demi-teinte des Boxers de Bordeaux reste la qualification aux play offs. Les huit meilleures équipes du classement y sont convoquées. Et c'est forts de leur succès contre Anglet que les Girondins pointent à la sixième place après le match de mardi soir. « Cela fait quatre années de suite qu'on est dans l'élite, on espère se qualifier pour les play offs comme l'an dernier, la suite ne sera que du bonus », analyse Sébastien, fervent supporter des Boyz (autre surnom donné aux hockeyeurs bordelais).

À court terme l'enjeu réside dans les onze prochains matchs du calendrier. « Il faut distancer les autres équipes et surtout éviter les huitièmes et septièmes places du classement », confirme Stéphane Tartari. Car éviter ces places c'est aussi s'éviter de jouer dès les quarts de finales contre les deux géants du championnat, les Dragons de Rouen et les Brûleurs de loup de Grenoble.

Au delà de l'adage qui dit qu'« un derby ne se joue pas, il se gagne », la victoire sur Anglet intervient dans « un contexte tendu » comme le rappelle Stéphane Tartari, le manager. En effet, Bordeaux s'est vu retirer neuf points au classement général

par la Fédération française de hockey sur glace à la suite des problèmes budgétaires qui l'estent dangereusement le club. Un lourd handicap qui s'ajoute aux performances irrégulières de l'équipe. Seize victoires contre treize défaites.

C'est pourtant avec soulagement que les deux milliers de supporters bordelais ont quitté le patinoire Mériadeck à l'issue du match de mardi. Car si le score est large, la décision ne s'est faite que dans le troisième tiers temps. Les Boxers se sont ressaisis dans les vingt dernières minutes et ont marqué cinq buts, sans en encaisser. « On en avait besoin », résume Philippe Bozon, le coach de l'équipe. Une performance en partie due à la très bonne prestation du gardien de but bordelais, Clément Fouquerel, affectueusement surnommé "Fouki" par le public, qui s'impose comme un solide dernier rempart de l'équipe.

Les Boxers de Bordeaux continuent leur chemin en Ligue Magnus dès vendredi contre les Ducs d'Angers qui siègent à la quatrième place du classement. Une occasion pour les Boyz de confirmer leur retour en grâces.

Pierre LARQUIER @PierreLarquier

Un amour qui fait mal

Écrit par Solenn Denis, *Sstockholm* est un spectacle frontal, conçu avec une grande finesse.



Erwan Daouphars et Faustine Tournan sur la scène du studio de création, au Théâtre National de Bordeaux.

► C'est dans l'obscurité, puis en passant par le décor, que le spectateur atteint sa place. Deux pans de murs aux couleurs ternes, taupé et safran-délavé, délimitent le fond de la scène par un angle à 90 degrés. La disposition des gradins répond en miroir à cet enclos pour former le plateau. Alors qu'un néon s'éteint progressivement, un ultrason grimpe crescendo dans l'obscurité. Cela commence par de petites choses, apparemment insignifiantes. Impression grandissante que l'on va se prendre un truc énorme en pleine face. Une sensation d'insécurité presque grisante.

Et puis l'humain entre en scène. Solveig récite une leçon portant sur la Guerre froide, pendant que Franz est en train de manger. Plus âgé qu'elle, il est préoccupé par son éducation. Cela commence par de petites choses, apparemment bienveillantes. À première vue, c'est

étrange. En fait, c'est effroyable. Entre amour et terreur, *Sstockholm* raconte une femme séquestrée par un homme, qui l'aime et qu'elle aime. Mais l'aime-t-elle vraiment ?..

Un ensemble en deux temps

Cette pièce, montée en 2012 par le Collectif Denisyak (artiste associé au Théâtre National de Bordeaux depuis plusieurs mois) s'inspire librement de l'histoire glaçante de Natasha Kampusch. Enlevée à dix ans sur la route de l'école, la jeune Autrichienne souffre à Solenn Dennis le personnage de Solveig. Capturée à huit ans, elle s'échappera des griffes de Franz quand elle en aura seize. Le dispositif scénique, imaginé par Éric Charbeau et Philippe Casaban, interroge notre rapport intime à l'enfermement. Et la porte du décor, par laquelle on est entré, en devient obsédante. Ce n'est d'ailleurs pas par-là que l'on sortira de *Sstockholm*. De quoi prolonger le trouble de la représentation

bien après le salut, ému, de Erwan Daouphars et Faustine Tournan, comédiens impeccables.

Gorgée de poésie autant que de noirceur, l'écriture de *Sstockholm* (récompensée en 2012 par le prix Godot) est magnifiée par la mise en scène de cet emprisonnement, exposé sous la forme d'un diptyque. Dans la première partie, cet amour dérangeant se présente à travers la vision de Franz. Solveig est docile, parfois amusante, voire même dérangeante. Puis le second volet s'ouvre. Cette fois, c'est Solveig qui livre son ressenti. Explosif. Elle tente de faire sortir tout ce qu'elle a gardé en elle, rabougrie, écrasée par l'amour que lui porte son géolier : un amour « qui fait mal ».

Philippe RENON @philippine_r

Au Théâtre National de Bordeaux Aquitaine, jusqu'au 1^{er} février. Durée 1h De 9 à 25€.